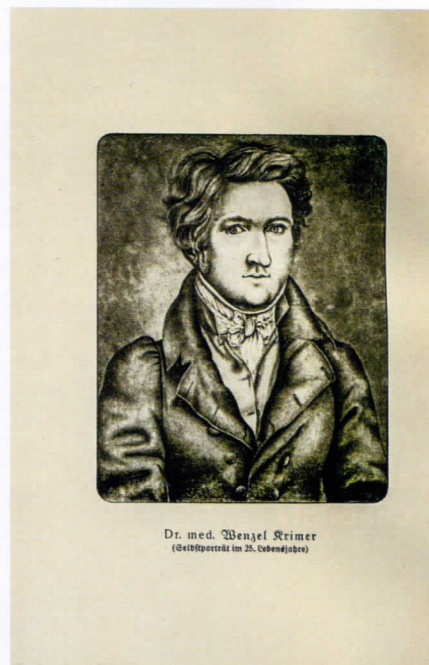
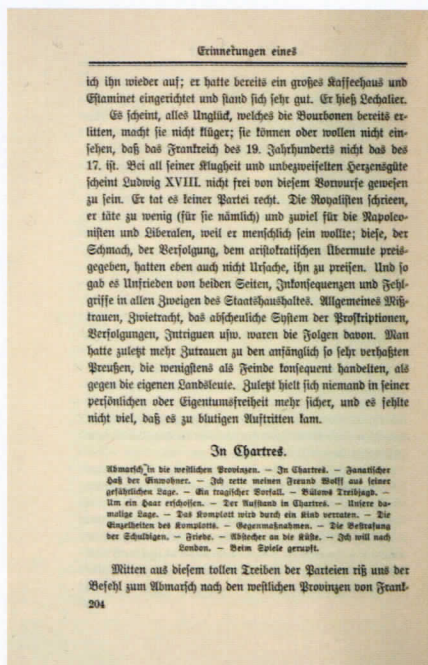
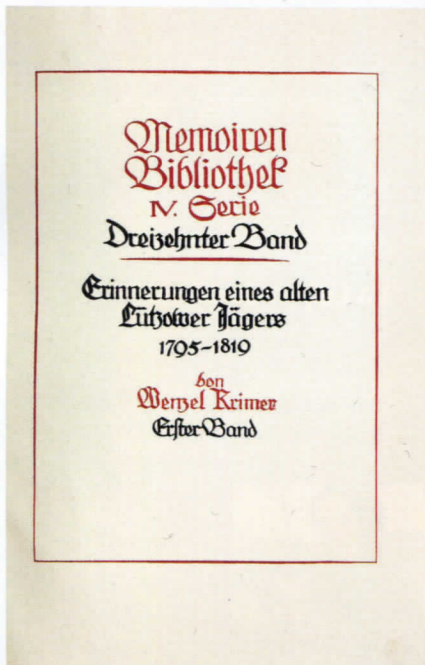


# Info ou intox ? 18 conjurés chartrains fusillés par les Prussiens en 1815



Dr. med. Wenzel Krimer  
(Selbstporträt im 25. Lebensjahr)

Début 1914 paraissent à Stuttgart les *Souvenirs de Wenzel Krimer, un jeune Chasseur de Lützow (1795-1819)*, évoquant les campagnes contre Napoléon et l'occupation de la France en 1814 et 1815. La *Revue des Deux Mondes* présente l'ouvrage et signale une page relatant l'exécution de conjurés chartrains. Fait alors contesté par la SAEL qui le situe en 1814, faute du texte original.

## Des Chartrains « enragés »

Wenzel Krimer (1795-1834) dit s'être engagé alors qu'il étudiait la médecine, et avoir participé à la campagne de 1814 comme assistant chirurgien chargé des amputations. Il relate que l'été 1815, son bataillon a suivi Bülow à Waterloo, puis à Paris avec les vainqueurs, et enfin à Chartres avec les troupes occupant l'« Eure und Loire » :

« Arrivés à Chartres, nous avons été logés chez l'habitant. Mon ami Wolf et moi demeurions ensemble chez un riche bourgeois, M. Garnier, où nous ne nous laissions manquer de rien, et vivions, selon notre proverbe national, comme Dieu en France. Mais si à Paris, déjà, tout le monde était furieux contre les Prussiens, c'était bien pis encore dans cette ville de Chartres. Les indigènes, à peu près unanimement napoléoniens enragés, nous haïssaient de toute leur âme. Nul moyen d'entrer en relations cordiales avec l'un d'entre eux ; on voyait aussitôt à leur figure qu'ils nous auraient plutôt coupés en morceaux. [...] On a dû appliquer à la lettre l'ordre donné par Bülow, qui prescrivait de brûler sans pitié jusqu'à la moindre maison de tout village où serait commis un attentat contre un soldat prussien. [...] Les filles les plus notoirement dépravées

*ne voulaient, à aucun prix, nous accorder leurs faveurs. »*

Krimer se distingue plus tard comme médecin militaire et publie, avant ses souvenirs, des traités de médecine.

## Fusillés devant l'Hôtel de Ville ?

Dans le chapitre « *In Chartres* », Krimer relate l'exécution de Chartrains non désarmés, qui comptaient neutraliser les Prussiens logés chez eux, s'emparer des bâtiments publics et réunir un arsenal pour marcher sur Paris. L'enfant de Pelletier, l'un des conjurés, trahirait le secret. Un conseil de guerre tenu à l'Hôtel de Ville (Hôtel Montescot), devant le préfet, la veille du jour J (15 août 1815), condamnerait alors 18 conjurés à être fusillés devant la mairie. Pelletier serait gracié.

« Cette procédure catégorique amena pleinement l'effet désiré : personne désormais, dans la ville, ne songea plus à une réaction. Et il semble aussi que l'échec du complot projeté à Chartres ait eu son contrecoup dans d'autres endroits : car nous ne tardâmes pas à apprendre qu'une bonne partie de l'armée française de la Loire avait juré fidélité au roi Louis XVIII, tandis que le reste se trouvait désarmé et licencié. »

À suivre...

→ **Juliette Clément, Directrices des Publications de la SAEL.** Sources : *Erinnerungen eines alten Lützower Jägers (1795-1819)*, Wenzel Krimer, 2 v., Bibliothèque des Mémoires historiques, Stuttgart, jan. 1914, « *In Chartres* », p. 204-222. P.-V. SAEL XIII, 1914 ; *Revue des Deux mondes*, févr. 1914.